

Elené Shatberashvili

## CRIMSON

Commissariat : Lillian Davies

28 juin – 20 juillet 2025

Villa Atrata by Gil Presti  
86260 Angles-sur-l'Anglin

De retour à Angles-sur-l'Anglin un an après sa résidence à la Villa Atrata, l'artiste géorgienne Elené Shatberashvili présente *Crimson*, une exposition composée de nouvelles peintures et dessins ainsi que d'une installation sonore conçue spécifiquement pour l'espace de la chapelle Sainte-Croix. Nommée d'après la Sainte Croix, la croix de la crucifixion du Christ, cette structure désacralisée présente des murs intérieurs enduits d'un rose pâle. Le lieu correspond aux restes de la nef d'une église autrefois plus vaste qui faisait partie de l'abbaye Sainte-Croix, fondée au XIe siècle et détruite pendant les guerres de Religion.

En préparant cette exposition, Elené a exploré un autre site historique local, lié à sa fascination continue pour la forme énigmatique de la grotte. Plus de dix mille ans avant que l'évêque de Poitiers n'érige l'abbaye Sainte-Croix, une communauté magdalénienne vivait sur les rives de l'Anglin. Outils en pierre, bijoux en perles et bas-reliefs sculptés dans des grottes calcaires — le fameux Roc-aux-Sorciers — témoignent d'une civilisation préhistorique complexe. Au milieu du XXe siècle, un trio d'archéologues, parmi les toutes premières archéologues d'Europe, découvre une représentation de trois nus féminins dans ces cavernes crayeuses sculptées par le cours de la rivière. Sans têtes, ces figures uniques se distinguent par leurs ventres ronds, leurs hanches courbes et leurs plis doux. Telles des icônes primitives, leurs formes auraient scintillé à la lumière du feu comme des symboles de vie, de plaisir et de fécondité, rythmés par les saignements du cycle lunaire.

Lors de l'exposition *Paintings and Drawings*, présentée l'automne dernier à la Villa Atrata Palais-Royal, Elené Shatberashvili introduisait le motif et le carmin profond du coquelicot. À la chapelle Sainte-Croix, elle se consacre entièrement à la couleur rouge. L'iconographie religieuse étant toujours au cœur de son travail, Shatberashvili explore la fluidité entre le figuratif et l'abstrait, symbolisant l'expansion picturale du réel vers l'au-delà. Symbole de sommeil, de mort et relique de la Passion du Christ, les pétales délicats et la tige du coquelicot réapparaissent ici dans ses immenses paysages astraux. Travaillant l'huile sur toile, la finition liquide de l'artiste et le flot sinueux de ses coups de pinceau façonnent la profondeur de ses compositions, créant autant de refuges et de formes potentielles. Les sphères qui émergent de ses toiles évoquent à la fois la force de la pleine lune et le mystère intemporel du crâne humain. Il est également important de noter que, dans les représentations traditionnelles de la Sainte Croix dressée sur le mont Golgotha, un crâne repose à sa base, signalant la transition vers les royaumes ambigus de la mort et du rêve. La peinture de Shatberashvili fait écho à cette composition iconique, à l'histoire stratifiée de ce lieu, ainsi qu'à une rumeur locale selon laquelle un saint reposerait sous le sol de la chapelle, malgré le fait qu'aucune preuve n'ait été trouvée.

## VILLA ATRATA

Bien qu'elle étudie depuis longtemps la peinture d'icônes byzantines, Shatberashvili expose cet été une œuvre réalisée dans cette technique pour la première fois. Ses icônes, actuellement visibles au Centre Pompidou-Metz dans le cadre de l'exposition *Copistes* en collaboration avec le Musée du Louvre, invoquent ici, à la chapelle, les sept dormants d'Éphèse. Selon cette légende chrétienne, au III<sup>e</sup> siècle, sept jeunes gens, persécutés par l'empereur romain pour leur foi en Jésus-Christ, se réfugièrent dans une grotte près du rivage méditerranéen. Dans l'obscurité humide, ils s'endormirent et se réveillèrent deux siècles plus tard, telle une résurrection miraculeuse. « Cette image m'est vraiment restée », dit Shatberashvili. La grotte est une énigme constante dans son œuvre.

Comme pour activer la cloche de l'Église — aujourd'hui silencieuse sur le sol de pierre de la chapelle — Shatberashvili inonde cet espace voûté, presque caverneux, d'un enregistrement de sonnailles de vaches capté sur une montagne en Géorgie. Évoquant d'un même geste la Nativité et l'écho d'un appel à la prière, son installation sonore crée un environnement immersif rappelant un lieu bien précis : la région d'origine de sa famille, l'Imereti, et leur village, Sviri, qui signifie « vignoble ». Terre de vin où l'on produit encore ce liquide rouge, symbole du sang du Christ, transformé selon la foi par la transsubstantiation.

Comme la religion, l'art repose sur la croyance. On pourrait imaginer que les visiteurs de ce grandiose édifice de pierre emplis des œuvres de Shatberashvili sur bois, toile et papier, marchent dans les pas du saint septuor d'Éphèse. Parfois, entrer dans une exposition permet de fuir les souffrances du monde extérieur. Il est des instants où l'on demeure suspendu dans la foi pour ce qui semble être l'éternité, ou presque.

— Lillian Davies